

Chroniques
Théâtre des Osse
Centre dramatique fribourgeois

volume 2

L'ORESTIE D'ESCHYLE
ISABELLE DACCORD

L'ORESTIE D'ESCHYLE
ISABELLE DACCORD

Editions Quoiqu'on die – décembre 2007
Impression Schoechli, Sierre (charte écologique)

AVANT-PROPOS

Janvier 2006. Depuis longtemps Gisèle me suggérait de lire *L'Orestie*. Quoi ? Une tragédie, une de ces antiquités ? Qu'est-ce qu'elle imagine, Gisèle Sallin, metteuse en scène de son état !?! Je ne suis pas faite pour les tragédies, trop de pirouettes dans mon écriture pour m'atteler à un tel char avec son cortège de larmes et de macchabées.

Pourquoi est-ce que j'achète une édition de *L'Orestie* – je ne sais même plus ni où ni quand – pourquoi est-ce que je la lis en ce jour de maladie, en ce jour de fragilité ?... Mystère... Janvier 2006. J'ouvre les premières pages, *Agamemnon* me tombe dessus. J'ai le coup de foudre, j'en suis éprise. Cette première pièce me transporte, je suis incapable d'en connaître la raison. Je continue ma lecture, un tout petit peu moins d'enthousiasme pour *Les Choéphores* et *Les Euménides*, mais toujours cette passion qui me tient et ne me lâche plus. J'en parle à Gisèle (qui doit rire sous cape). Elle m'encourage à écrire la trilogie. Adapter ? Traduire ? Qu'est-ce que j'y connais, moi, au monde grec ? De quel droit ? Et puis la lecture d'*Homère, Illiade* par Alessandro Baricco me convainc. Mieux, me propulse : transmettre l'histoire folle de la famille des Atrides, avec des mots et des rythmes d'aujourd'hui, n'est pas une usurpation. C'est une nécessité, un besoin vital, là et maintenant.

Ce travail, qui ne m'a jamais pesé, me prendra plus d'un an. Par touches et couches successives, je condense le récit, il s'agit de lui donner une vie différente sans en perdre les énergies – il sera raconté dans le noir de salles intimes, et non proféré ni dansé sous le soleil grec des temps anciens devant dix à quinze mille spectateurs. Je découpe en séquences, je cherche les sens profonds de chaque

partie. Un bonheur. La compagnie d'Eschyle, sa pensée éclairée, la structure de ses pièces... un régal, une leçon de théâtre. Cette façon de mêler les pulsions de fond avec la raison, cette frontière si mince entre conscient et inconscient... la force du chœur, héros principal... la démesure d'un père, d'une mère, de leurs enfants emportés par la malédiction, par la vengeance... La naissance d'une justice, garante de la démocratie...

J'apprends, je bois du petit lait, et je tue, les larmes et les macchabées s'entassent. La tragédie dans toute sa splendeur avec ce qu'elle comporte de sérieux, mais aussi de non sérieux. Les émotions pleuvent et l'on se surprend parfois à rire. Serait-ce pour se protéger de cette violence qui se déchaîne ? Violence dont nous sommes tous porteurs et qui s'expurge en assistant à *L'Orestie* : le fameux effet de catharsis. Effet dont je crois bien être sous l'emprise depuis ce jour de janvier 2006.

Puisse cette *Orestie d'Eschyle* rassembler le temps et les esprits, briser les plus enfouies des malédiction, ouvrir une porte sur la magnifique trilogie du poète grec – à découvrir ou à redécouvrir sans tarder : ce sont mes vœux les plus chers.

Ce travail est dédié à ma famille, famille dont l'héritage me donne vie.

Isabelle Daccord

L'ORESTIE D'ESCHYLE

ISABELLE DACCORD

Agamemnon p. 5
Séquences 1 à 23

Les Choéphores p. 37
Séquences 24 à 45

Les Euménides p. 64
Séquences 46 à 64

Création le 2 février 2008, à la salle CO2 Bulle-La Tour, dans une production du Théâtre des Osses, mise en scène de Gisèle Sallin. Avec : Marika Dreistadt – le chœur, Electre / René-Claude Emery – le chœur, le messager, Egisthe / Olivier Havran – le chœur, Agamemnon, Apollon / Anne Jenny – le chœur, Kilissa / Raïssa Mariotti – le chœur, Cassandre, Athéna / Véronique Mermoud – le chœur, la Pythie / Ariane Moret – le chœur, Clytemnestre / David Pion – le chœur, le veilleur, Oreste

AGAMEMNON

Personnages *par ordre d'entrée en scène*

le veilleur

le chœur des vieux

Clytemnestre

le messager

Agamemnon

Cassandre

Egisthe

des gardes

Séquence 1 *Argos. Nuit. La place devant le palais
d'Agamemnon*

LE VEILLEUR *pleurote*. – Ouh, hou, hou.

VIEUX 1. – Lui, c'est le veilleur. Il guette sur le toit du palais des Atrides. Il est là, seul dans la grande nuit d'Argos. Il attend, il attend le signal depuis dix ans.

LE VEILLEUR. – C'est long dix ans. J'en ai marre, moi !

VIEUX 2. – Chut...

LE VEILLEUR. – Quoi ? On n'a pas le droit de se plaindre ?

VIEUX 1. – Θεοὺς μὲν αἰτῶ τῶνδ' ἀπαλλαγὴν πόνων...

LE VEILLEUR. – Dieux, je ne veux plus souffrir.

VIEUX 1. – Délivrez-moi de mes peines.

LE VEILLEUR *pleurote*. – Ouh, hou, hou.

Séquence 2

VIEUX 1. – Toujours à pleurer.

LE VEILLEUR. – Je ne pleure pas. Mes yeux me piquent. J'essaie de les tenir ouverts, mais ils se ferment...

VIEUX 1. – ...Veilleur ?

LE VEILLEUR. – ...Parce que j'aimerais dormir comme tout le monde. Mais non ! Interdit, surtout ne pas céder au sommeil !

VIEUX 1. – Veilleur, que vois-tu ?

LE VEILLEUR. – Rien, justement ! A part la ronde des étoiles... Hé ! Regarde, ce soir, Sirius brille plus fort ! Et au-dessus, rougeoie Aldébaran, l'œil brûlant du Taureau.

VIEUX 1. – Veilleur, que vois-tu ?

LE VEILLEUR. – La constellation d'Orion qui annonce l'hiver ! Avec la belle Bételgeuse, son étoile alpha !

VIEUX 1. – QUE VOIS-TU ?

LE VEILLEUR. – Oh ! Je sais ce que je devrais voir et que je ne vois pas : le feu ! J'écarquille les yeux et rien, pas l'ombre d'une flamme. J'ai pourtant l'œil perçant. Brrr, je gèle, il fait froid dans ce pays.

VIEUX 1. – Nous sommes en Grèce.

LE VEILLEUR. – Oui, ben en Grèce, les nuits peuvent être fraîches. *Il chante* O sole mio ! quand donc reviendras-tu ! me bercer de tes doux rayons ! *Il pleurote* Ouh, ouh, suis exténué. Si au moins, avec moi, j'avais une petite tendresse. Mais rien, aucune donna, rien, nada, niet, ceinture !

VIEUX 1. – Hum.

LE VEILLEUR. – Quoi ? Je suis tout tordu, moi, à force d'épier la nuit, je suis cassé, la nuque brisée. Qui me

délivrera de cette épreuve ? Quels dieux ? Et puis y a-t-il encore des dieux là-haut ?

Ouh, ouh. Cette vie sans sommeil pour un feu. Les feux ! C'est une idée de la reine Clytemnestre : elle a fait dresser des bûchers tout autour de la mer Egée, une longue guirlande qui s'allumera le jour où les Achéens auront battu les Troyens... Pan ! Puisse ce jour arriver, puisse le roi Agamemnon revenir.

Brrr. Là ? J'aperçois des formes ! Des fantômes ? Qui erre ici ? Depuis le départ d'Agamemnon, une atmosphère étrange a envahi le palais. Je ne peux en parler avec personne, motus et bouche cousue, ou alors... je peux en parler seulement avec ceux qui connaissent le secret.

Ouh, ouh. L'histoire est grave, je veux partir. Le vent se lève, ce récit n'est que guerre et meurtres... J'y suis pour rien, moi. N'y a-t-il personne, n'importe qui, un dieu, même un tout petit dieu, un gnome, un troll, une fée, une déesse pour m'aider ? Je veux qu'un feu naisse, sacré nom ! N'importe lequel ! Je vais l'allumer, tu verras cette flambée ! Et alors je crierai la bonne nouvelle, je danserai, je chanterai et je me saoulerai. Je veux être libre, adieu les veilles sur le toit du palais des Atrides, adieu cette vie de chien enchaîné sous le ciel !

Le veilleur aperçoit un feu. En sortant.

LE VEILLEUR. – Quoi ? hein ? Je suis exaucé ! Je suis exaucé ! Qui ? Mais non ? Mais oui ? Merci ! Je le vois, je le vois ! Ohé ! le feu, le feu ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous bande de paresseux ! Réveillez-vous ! Le feu ! Le feu ! Troie est vaincue ! Troie est vaincue ! Le feu ! Je l'ai vu, je l'ai vu, je peux tout vous raconter, je sais tout. A moi les douceurs ! Enclenchez la sono ! J'arrive ! Le feu ! le feu ! le feu !

Séquence 3 *L'arrivée du chœur des vieux*

LES VIEUX. – Le feu, le feu, le feu ?! ? Qui le voit ? Qui l'annonce ? Le veilleur ! Peut-on lui faire confiance ? Il est jeune... Pas si jeune. Mais il boit, c'est une souillasse, un paillard, un geignard... Il boit le jour parce qu'il ne peut pas dormir la nuit. Regardez ! Je distingue une lueur inhabituelle. Sur le front de la montagne. Le feu... Ah, le feu... Vous croyez... après si longtemps... que le feu soit enfin allumé... Cette lueur nous éblouit. N'est-ce pas un miroir aux alouettes ? La nouvelle serait vraie. Agamemnon aurait gagné. Le roi aurait vaincu les Troyens... après dix ans de guerre... Il en a mis du temps, et de l'argent, et des vies...

VIEUX 2. – Chut... Ne parle pas des disparus.

VIEUX 1. – Nous qui sommes si vieux... et tant d'autres, si jeunes, rappelés au ciel...

LES VIEUX. – Cruel.

VIEUX 1. – Prenez la tendre Iphigénie.

Séquence 4 *Le récit du sacrifice d'Iphigénie*

VIEUX 2. – Chut...

VIEUX 1. – Quoi ? N'était-elle pas la plus douce ? la plus innocente ? Et son père Agamemnon ne l'a-t-il pas sacri...

VIEUX 2. – ...Chut ! Cette histoire est mauvaise pour nous, mauvaise pour notre ville d'Argos. Le roi s'est

comporté... comme un... comme un... un dément ! Un meurtrier ! Un sauvage !

LES VIEUX. – Je ne dois pas en parler.

VIEUX 1. – Pourquoi le cacher ? Le roi a fauté.

VIEUX 2. – C'était pour la guerre. Oui, pour faire la guerre, toutes les raisons sont bonnes.

LES VIEUX. – Ménélas, le jaloux, a semé la zizanie.

VIEUX 3. – Pourquoi Agamemnon a un frère semblable ? De la graine de colère !

VIEUX 2. – Dis donc, toi, tu aimerais qu'on te vole ton épouse ?

VIEUX 3. – Je n'en ai pas. C'est pour ça que je suis devenu vieux.

LES VIEUX. – Hi, hi, hi.

VIEUX 2. – Idiots. Moi je prétends que c'est de la faute d'Hélène tout ce qui est arrivé. Elle s'est laissée séduire par Pâris le bel ambassadeur. Il ne s'est pas gêné : il était l'invité de Ménélas et il n'a pas trouvé mieux que de compter fleurette à l'épouse de son hôte.

VIEUX 1. – « Belle Hélène, tu es si belle... »

LES VIEUX. – C'est vrai qu'elle est belle.

VIEUX 1. – Tous les Grecs se la sont disputée. Finalement Ménélas l'a épousée. Pour son malheur puisqu'elle a filé

Si vous souhaitez obtenir l'intégralité de ce texte d'Isabelle Daccord, vous pouvez la contacter via le courriel : [info\(at\)isabelle-daccord.ch](mailto:info(at)isabelle-daccord.ch)